



Des architectes aident les enfants à reconstruire leur ville

ÉDUCATION • Une méthode pédagogique mise au point par des architectes vise à sensibiliser les plus jeunes à leur environnement construit.

DIDIER ESTOPPEY

Heurusement, il y a Securitas. Il n'y a même guère que son bâtiment qu'on reconnaît. La compagnie de sécurité privée, qui a su marquer son territoire en construisant son siège près de l'autoroute, sur les hauts de Lausanne, trouve aussi sa place sur la maquette du quartier construite par les enfants d'une école voisine. Pour le reste, l'environnement urbain se trouve passablement chamboulé par les architectes en herbe. La place de jeu, ses balançoires et ses toboggans prennent notamment beaucoup de place au cœur d'un quartier qui vient organiser sa vie autour d'elle.

Cette reconstruction de l'espace est le fruit du travail de six classes du collège lausannois de Coteau-Fleuri. Agés de quatre à dix ans, les élèves se sont laissés séduire avec délice par trois jeunes architectes, qui les invitaient il y a quelques mois à redessiner leur ville. Et n'étaient pas peu fiers, lors d'une exposition organisée mardi dernier, de montrer le résultat à leurs parents: une cité toute bariolée, où chaque maison avait son petit nom et sa fonction, et chaque enfant sa place. Ville de rêve et vie idéale dans lesquelles chacun a pu se projeter.

UNIVERS LOGIQUE

Un minimum de contraintes topographiques ont été imposées au départ. Sur ce canevas, les six classes sont venues poser chacune la maquette d'un quartier, en se concertant avec les voisins. Chaque élève avait à imaginer la vie qui serait la sienne dans ce nouvel univers, l'aménagement de l'environnement construit devant ensuite tenir compte, dans sa logique, de ces différents scénarios individuels.

«Je vis seul avec mes deux lapins et travaille chez McDonald's»: à l'image de Christophe, sept ans, beaucoup d'enfants remplacent le conjoint par l'animal de compagnie et cultivent une vision plutôt ludique du monde du travail. Les emplois à la piscine, au zoo, au cirque ou au téléphérique voisins sont légion. Le propos ne visait pas à interroger la viabilité économique du projet...

Mais force est de constater qu'urbanistiquement, il souffre allègrement la comparaison avec ceux qu'on nous impose souvent: la ville des élèves de Coteau-Fleuri offre avec une belle cohérence tout ce



Les enfants ont reconstruit leur ville. Une démarche qui visait d'abord à les sensibiliser aux liens entre vie sociale et vie urbaine.

LAURENT GUIDETTI

dont peut avoir besoin une société humaine. Les commerces et les emplois sont à proximité de l'habitat, facilement atteignables à pied ou en trottinette. La circulation automobile prend ainsi peu de place dans un espace urbain qui ignore en outre toute espèce de ghetto.

AMÉLIORER LE VÉCU

«Les enfants sont partis de leur vécu, de l'environnement qu'ils connaissent, mais ils ont constamment eu le souci de l'améliorer selon les besoins qui leur sont propres», constate Marisol Cabos, une des enseignantes qui ont participé au projet. «Ils préféreraient nettement vivre dans la ville qu'ils ont construite plutôt que dans celle qui est la leur». Pourtant, le rêve peine à s'imposer face à la réalité: quand on leur a demandé, photos à l'appui, s'ils préféreraient leurs maisons colorées

aux façades plutôt ternes de la ville réelle, ils ont été unanimes à opter pour cette dernière solution.

Mais le temps fera peut-être son œuvre... C'est du moins l'espoir de deux des pères spirituels du projet, Laurent Guidetti et Alvaro Varela, qui souhaitent responsabiliser les acteurs de demain face à leur environnement construit. «Notre démarche vise d'abord à sensibiliser aux liens entre vie sociale et vie urbaine. L'architecture doit répondre aux besoins qui s'expriment dans la population. Malheureusement, notre profession cultive encore trop l'arrogance et a tendance à s'enfermer dans une tour d'ivoire.»

L'idée du projet est d'ailleurs née alors que les deux architectes travaillaient à la construction d'une école. Soucieux de ne pas voir les élèves débarquer dans un nouveau bâtiment imposé clés en main sans

même en avoir été prévenus, ils les ont invités à venir voir ce qui se tramait dans leur atelier et ont rencontré un vif intérêt. Le concept pédagogique a ensuite été affiné et prévoit, outre le travail en classe, deux rencontres d'une demi-journée avec les architectes. Deux autres ont été élaborées pour des élèves plus âgés. Un soutien des archives de la construction moderne de l'EPFL a permis cette année de réaliser le premier programme dans dix classes. Pour la suite, ses concepteurs cherchent encore des sponsors.

A voir le bel enthousiasme qu'y ont mis les élèves et les enseignants de Coteau-Fleuri, le recrutement de candidats pour participer à cette belle aventure ne devrait quant à lui pas poser de problème majeur.

Pour toute information: tél 021/320 15 18 ou www.tribu-architecture.ch